

Du même auteur

Tabous et interdits
Dico des signes et symboles religieux
ACTES SUD JUNIOR

Dieu et l'entreprise, comprendre et gérer
la diversité des cultures religieuses
L'ORGANISATION

Signes et symboles religieux – origines et sens
La Prophétesse oubliée
Etemenanki, le secret de la tour de Babel
FLAMMARION

Flavius Josèphe,
un juif dans l'Empire romain
PRESSES DE LA RENAISSANCE

PATRICK BANON

Pour mieux comprendre les religions

Illustrations de
OLIVIER MARBŒUF

Éditorial :
Isabelle Péhourticq

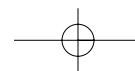
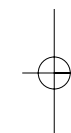
Direction artistique :
Guillaume Berga

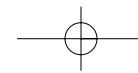
Maquette :
Amandine Chambosse

© Actes Sud, 2008
ISBN 978-2-7427-7769-3

*Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse*

ACTES SUD JUNIOR





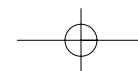
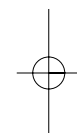
AVERTISSEMENT

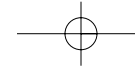
Au cœur des religions, c'est avant tout de la vie qu'il s'agit

Les religions naissent, vivent et meurent à l'image des dieux et des hommes qui les animent. Les dieux voyagent d'une terre à une autre, changent de nom et de forme, pour s'évanouir dans la mémoire collective. Comme leurs divinités, les religions sont mortelles, mais les questions auxquelles elles tentent de répondre ne disparaissent jamais. Croyances, mythes, rites et signes se croisent et s'entrecroisent à l'infini.

Le naissance de la vie, la vie elle-même et l'après-vie sont au cœur de la pensée religieuse. Le souci de préserver la vie et de la transmettre a tissé à travers les siècles et les religions le fil qui relie les hommes. Dans cet ouvrage, il n'est certainement pas question de juger ou de mesurer la qualité d'une croyance par rapport à une autre, mais de mener une enquête au cœur de l'histoire humaine pour déchiffrer les empreintes spirituelles, apprendre à se connaître et à mieux comprendre l'Autre.

La diversité culturelle et religieuse qui anime nos sociétés est la garantie de notre humanité. Cet ouvrage a pour seule ambition de donner à ses lecteurs envie d'en savoir plus...





INTRODUCTION

Mille religions et un seul monde

Qu'est-ce qu'une religion ?

Les conceptions religieuses sont fondées à la fois sur le vécu et l'irrationnel. Ce rapport au monde à deux faces se trouve à la source des sociétés.

Toutes les religions obéissent d'abord à un objectif essentiel : organiser et perpétuer la vie en société. Le véritable dieu auquel les hommes vouent un culte, c'est d'abord la société elle-même. Divinités et rituels n'ont qu'un rôle : permettre l'immortalité du clan ou de la tribu, puis du peuple et de la nation. Le culte d'une divinité ne signifie pas la soumission à des puissances supérieures, mais le développement d'un système privilégié de communication avec le divin.

Il s'agit de faire face aux trois mystères de l'existence : la naissance, la vie et l'après-vie. L'homme va développer

différents systèmes de pensée qui vont mener à une véritable codification des relations humaines avec le "surnaturel". Ces systèmes de pensée s'adaptent à l'environnement social du groupe humain : chasseurs, agriculteurs, pêcheurs, nomades, sédentaires, marins ou bédouins... Les différents modes de vie mènent à des lectures différentes de la spiritualité mais ne sont jamais contradictoires. En réalité, les religions se sont toutes bâties autour de principes communs :

1/ Apprendre à lire les signes de l'univers : éclipses, orages, apparitions de la Lune et du Soleil, étoiles filantes, météorites, tremblements de terre, inondations et autres déluges, pour deviner le dessein divin et tenter le cas échéant d'y remédier. Ces attentes mèneront à l'avènement de divinités, notamment célestes, terrestres et maritimes.

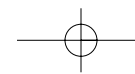
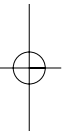
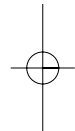
2/ Créer ses propres signes pour tenter d'influencer les forces surnaturelles, et obtenir des divinités une protection contre la mort, la maladie ou la stérilité des femmes comme des champs. Cette démarche mènera à la définition du pur et de l'impur, du juste et de l'impie, du sacré et du profane.

3/ Créer des rites pour faciliter la naissance des enfants, le passage des défunts dans l'autre monde et préserver le cycle naturel de la vie. Les rites accompagneront les mythes et les cultes de divinités **chthoniennes**, c'est-à-dire régnant sur la terre au printemps et en été et sur le monde souterrain en automne et en hiver.

4/ Organiser des rituels destinés à délimiter un espace sacré où la communication avec le divin sera facilitée ; ces espaces pourront se trouver en pleine nature, dans une forêt ou au sommet d'une montagne, puis au cœur de temples organisés par des **clergés**. Mais l'homme cherchera aussi à se trouver lui-même en contact permanent avec le divin. Il sacralisera son corps à l'aide de signes, de tatouages, de scarifications, de blessures symboliques ou encore par la pratique du jeûne ou le respect d'interdits alimentaires.

Temps religieux et temps historique n'évoluent pas dans le même temps

Toute religion est avant tout un phénomène social, un comportement collectif qui repose néanmoins sur les consciences individuelles. La pensée religieuse a tendance à rapprocher des individualités. Le religieux ne se limite pas à une démarche politique. La religion s'occupe de la vie dans sa dimension éternelle



alors que la politique s'occupe de la vie dans sa dimension temporelle. Les religions veulent s'inscrire hors du temps alors que l'action politique se déroule au jour le jour.

Toutefois, la politique cherche parfois à s'appuyer sur des attentes individuelles d'ordre spirituel pour asseoir sa légitimité sur la société. Religion et politique n'évoluent donc pas dans le même espace. La politique agit de façon horizontale, s'étendant d'un groupe d'individus à un autre groupe d'individus, alors que la religion s'exprime de façon verticale, cherchant à s'étendre au-dessus de l'homme pour l'aider à identifier sa place et son rôle dans l'univers.

Même si la politique cherche à donner une dimension intemporelle à sa gestion quotidienne de la vie humaine, seule la religion évolue dans un contexte sacré, c'est-à-dire hors des contingences profanes – dans une logique hors du temps qui devrait permettre à l'homme de se projeter au-delà de lui-même.

Aujourd'hui encore, certains systèmes politiques tentent de s'approprier les sentiments religieux d'un peuple pour le gouverner plus facilement. Ce mélange entre pouvoir

spirituel et pouvoir temporel crée parfois des situations de conflit. Le temps religieux et le temps politique ne sont pas destinés à se rencontrer. Ils évoluent dans deux espaces différents, comme deux lignes parallèles qui ne se croisent qu'à l'infini.

La logique religieuse a l'ambition de construire la société et non de la démembrer. Il ne s'agit donc que très rarement d'une croyance excluant l'Autre, sous prétexte qu'il serait différent du modèle religieux. Les organisations religieuses qui poursuivraient cette logique entreraient en fait dans un temps qui n'est pas le leur, celui de la gestion politique d'une société.

Il n'existe pas de trajectoire religieuse

Les croyances et les religions n'ont pas vocation à "s'améliorer" et ne partent pas d'un degré primitif pour progresser en même temps que la société.

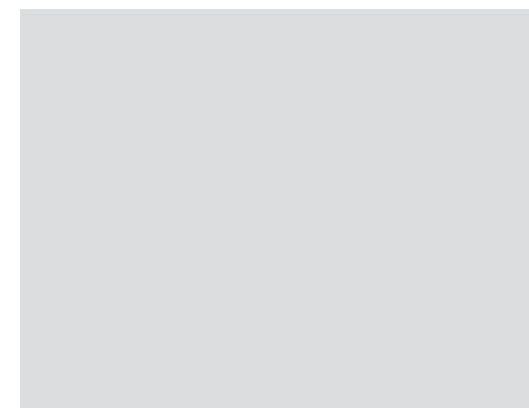
Une religion n'est pas un moyen de transport spirituel qui se perfectionnerait, comme une charrette qui se métamorphoserait en formule 1. Ce n'est pas parce qu'une

religion est la plus récente qu'elle peut avoir le dernier mot et prétendre être le reflet d'une conscience améliorée de la place de l'homme dans l'univers.

De la même façon, une croyance n'est pas plus proche de la vérité parce qu'elle est plus ancienne. Toutes les organisations spirituelles sont le reflet des mêmes préoccupations humaines. Et toutes les réponses apportées prennent place dans des environnements sociaux,

culturels, historiques et géographiques particuliers, mais ne sont jamais contradictoires. Seules les tentatives de réécriture du passé pour qu'il corresponde au présent créent des contradictions.

Pour mieux comprendre une religion, il faut donc sans cesse faire l'effort de replacer une foi, une organisation spirituelle dans son contexte d'origine : géographique, climatique, social et historique.





Les religions avant les religions

Imaginez la tête d'un voyageur du temps qui, après un bond de cent mille ans dans le passé, pénétrerait dans les ruines d'une église. Quel sens pourrait avoir pour lui l'effigie de cet homme, mort, cloué sur un pilori en forme de croix ? S'agissait-il d'un sacrifice humain ou encore de l'exécution d'un démon ? Comment considérerait-il le mausolée d'Elvis Presley dans sa propriété de Graceland ? Cet homme divinisé, immortalisé après sa mort, était-il un dieu important ou l'expression d'un culte local ? Comment notre voyageur du temps interpréterait-il les ruines de la tour Eiffel : temple solaire, lunaire ou dédié au dieu de la Seine ? Ou encore les vestiges du stade de France : lieu de sacrifice des perdants ou de culte populaire du soleil représenté par un ballon de football ?

Nous nous trouvons dans la même situation que ce voyageur quand nous tentons d'interpréter les traces des hommes préhistoriques. Rien ne nous permet d'établir des certitudes sur la spiritualité de nos ancêtres. Pratiquaient-ils des cultes religieux ? Croyaient-ils en l'existence de dieux et de déesses ? Imaginaient-ils la mort comme une fin ou comme un passage vers un autre monde ?

Pour établir des hypothèses, nous n'avons qu'une solution : nous appuyer sur les éléments de leur mode de vie que nous pouvons connaître : leur rapport à la naissance des enfants et à l'accompagnement des défunts, le rôle dévolu aux femmes et aux hommes, la façon de se nourrir et d'organiser la vie en société.